

Graaaande spéculation industrielle mêlée de vaudevilles

La bourse de Pézenas

Théâtre du Gymnase dramatique : 15 mai 1838

Il s'agit d'un livret découvert par hasard et attribué à Lubize et Léonce, deux auteurs des années 1830 /1860

L'intrigue se déroule à Pézenas, Pézenas, comme il est écrit dans le livret, dans la grande salle d'une auberge de la ville, au milieu des années 1830. Cette salle sert accessoirement de salle pour la bourse, lorsque le temps est mauvais.

Les protagonistes en sont :

Menot, jeune homme d'ascendance piscénoise, et qui redescend de Paris pour réclamer à un vieil oncle maternel la part d'héritage qui lui revient : 20 000 francs. Il compte bien épouser Annette la servante de l'auberge dont semble-t-il est épris depuis fort longtemps. C'est un pleurnicheur, peu sûr de lui et influençable. Son père lui a laissé pour seul héritage « un ré de toute beauté », quittant sa place de commis aux assurances, pour se faire artiste choriste il a chanté de « Paris jusqu'à Carpentras ! » L'oncle à héritage se nomme Colombeau.

Colombeau Le vieil oncle maternel décrit par Annette comme : « Riche, chimiste, capitaliste, anatomiste, qui accapare tous les animaux du pays pour faire des expériences, de plus, spéculateur, le premier spéculateur du pays. » Nous apprenons aussi qu'il fait des études anatomiques sur l'estomac humain afin de découvrir un moyen à l'aide duquel l'homme puisse se dispenser de boire et de manger !

M^{lle} Pomard, vieille fille à marier depuis trente ans, malgré ses vingt-cinq mille livres de rente. Mais elle ne veut comme parti qu'un artiste, un grand chanteur, mais comme il n'y a à Pézenas que M. le curé qui chante... La messe !

Maigrac, un bourgeois piscénois, boursicotier, qui spéculé sur les muscats, les savons, et qui



se lamente de ne pas avoir à Pézenas, des mines de charbon...

Des habitants de Pézenas entrent aussi dans l'intrigue aux scènes V, VI, IX, XIII (où ils arrivent en foule) Nous les retrouvons pour la finale : XIV.

Annette, la promise de Menot, tient le rôle de « Midi Libre », c'est elle qui accueille, à l'auberge tenue par sa marraine et qui renseigne.

Mais le personnage clef de cette intrigue est Roland. Ce jeune descendu de Paris et qui se retrouve à Pézenas, sans le sou, affamé, cherchant le moyen de trouver quelques francs pour s'embarquer à Port-Vendres en direction de l'Algérie. C'est dans ce pays récemment colonisé par la France, qu'il compte faire



fortune en achetant la plaine de la Mitidja toute entière pour cinq cents francs ! Il compte ensuite la « mettre en actions » pour trois cents millions. Il semble bien connaître les ficelles de la bourse et de la finance. Personnage peu scrupuleux, caché dans une pièce contigüe à la grande salle de l'auberge il entend les propos des gens du cercle de la ville qui, sortant un repas copieux, qui s'assemblent pour la séance de la bourse. Il murmure entrant dans la salle : « j'en sais assez sur les habitants de Pézenas, le terrain est bon. Tous s'extasient devant lui : « Puisque Monsieur vient de Paris ! » Il va les caresser dans le sens du poil et les emberlificoter.

Résumons-nous : Menot veut récupérer les 20.000 francs de son héritage que Colombeau lui doit. Roland a besoin d'argent pour payer son billet pour la traversée et l'achat de la plaine de la Mitidja en Algérie. Que va-t-il donc inventer Roland comme stratagème pour parvenir à récupérer cet argent ?

Mais qui sont les auteurs de cette comédie ? Le principal est Lubize. Né le 28 février 1798 à Bayonne, Pierre Michel Martin est connu sous le pseudonyme de Lubize, le nom de famille de sa mère mais aussi sous celui de Morel. Après de courtes études il entre au service de la banque Laffitte et Cie où il a sans doute acquis

ses connaissances du monde de la finance. Notons que Laffitte est né lui aussi à Bayonne ! Dès le début de sa carrière de banquier, Laffitte eut recours au statut de société en commandite, statut qu'il reprit par la suite après ses déboires financiers. Or Roland propose aux boursicoteurs piscénois de créer une commandite dont il serait le gérant. A l'annonce du décès de Lubize, le 28 janvier 1863, on peut lire dans la revue *Jean Diable* :

« M. Pierre Henri Martin dit Lubize vient de mourir à l'âge de 61 ans. Cet auteur dramatique, né à Bayonne, a tenu une place assez importante parmi les producteurs de notre époque. Tour à tour collaborateur de MM. Léonce, Théaulon, Cogniard frères, Grangé, Guinot, Labiche, Paul de Kock, Varin, Michel Delaporte, etc. il a mêlé son nom aux leurs dans la signature d'un grand nombre de vaudevilles, dont beaucoup eurent un franc succès, entre autres le Conseil de discipline, Une assemblée de créanciers, le Muet de Saint-Malo, la Tasse cassée, le Misanthrope et l'Auvergnat, Obliger est si doux. On remarquait à ses obsèques, parmi les gens du monde dramatique, MM. Hyppolyte Cogniard, Siraudin, Raymond Deslandes, Monval, Delacour et Michel Delaporte. »

Les acteurs de cette pièce furent :

Numa dans le rôle de Roland
 Klein dans celui de Colombeau
 Morazain fut Menot
 Bordier interpréta celui de Maigrac
 M^{me} Monval interpréta le rôle d'Annette...
 Ce sont des noms que l'on retrouve fréquemment dans les livrets de cette époque au théâtre du Gymnase.

Comment Lubize a-t-il eu connaissance de l'existence d'une bourse à Pézenas, et, y-avait-il une bourse dans cette ville ? Quelle est la part de réalité dans cette histoire ?

Un arrêté du 18 frimaire an X (4 décembre 1801) institue une bourse de commerce dans notre ville comme il est écrit dans son article premier : « Il y aura une bourse de commerce dans la ville de Pézenas, département de l'Hérault ». L'arrêté précise que cette bourse se tiendra dans la « salle contigüe au local où le tribunal de commerce tient séance ». L'article trois précise que 6 personnes siègeront : courtiers de commerce. Pézenas a longtemps été la place de cotation du fameux trois-six, de certains vins et même, chose moins connue du verdet que produisait notamment l'oncle adoptif de Jean François Curée rue de la Canabasserie. En feuilletant *Le Languedocien*, hebdomadaire piscénois consacré à la viticulture, on peut suivre les cotations de certains produits jusqu'aux années 1920. Dans cette intrigue la bourse se tient dans la grande salle d'une auberge, semble-t-il après le dîner, qui est, rappelons-le, le repas de midi à Pézenas. Les piscénois semblent s'intéresser aux spéculations sur les cours des produits de l'agriculture. Au début de la scène V nous trouvons les échanges suivants :

« Mais à propos de Madère, monsieur Maigrac : où en est le Lunel aujourd'hui ?

Maigrac de rétorquer : « en baisse »

Colombeau : « et le Frontignan ? »

Maigrac : « en hausse ...Je prends trois pièces à dix francs de prime ! »

Il est question ensuite de pruneaux d'Agen et de savons. On fabriquait du savon à Pézenas, Claude Alberge le rappelle dans son ouvrage : *Histoire de Pézenas par les rues et les places*. En 1794 il y avait encore quatre savonniers : Pierre Maurel, François Maurel, un autre Pierre Maurel et Cambon.

Il nous reste l'énigme de Colombeau, ce riche et affairiste bourgeois de Pézenas : « premier spéculateur du pays. » En admettant que le livret ait été écrit aux alentours de 1835/1836, y aurait-il en ces temps là un homme correspondant à cette

description ? Nous pouvons penser à Henri Reboul, chimiste, chercheur, curieux du monde des sciences, expérimentateur...A cette époque-là ses affaires n'étaient plus florissantes. Le marquis Eugène de Grasset était donné comme étant la deuxième plus grosse fortune de la circonscription électorale qui s'étendait d'Agde jusqu'à Saint-Gervais, il est peu probable qu'il corresponde au personnage. A Pézenas où « l'homme le plus riche de la ville » est changeant selon l'air du temps, il ne vaut mieux pas creuser la question ! Un temps ce fut le propriétaire du très grand hôtel à coté de la porte Faugères au n° 34, puis celui de St-Julien, détrôné ensuite par celui d'un hypermarché...Il y eut et il y aura toujours : « l'homme le plus riche de Pézenas ! »

PRIN DE L'HECTOLITRE DE L'ESPRIT 3/6.
 D'APRES LES MERCURIALES DES MARCHÉS, EN OCTOBRE,
 NOVEMBRE ET DECEMBRE 1873.

	LUNEL.		CETTE.		BÉZIERS.		PÉZENAS.	
	JOURS.	PRIX.	JOURS.	PRIX.	JOURS.	PRIX.	JOURS.	PRIX.
OCTOBRE.	7	96	1	oul.	3	110	4	110
	14	99	8	.	10	oul.	11	oul.
	21	99	15	.	17	113	18	113
	28	99	22	.	24	113	25	113
NOVEMBRE.	4	123	5	123	7	115	1	115
	11	127	12	127	14	115	8	115
	18	113	19	113	21	113	13	113
	25	oul.	26	oul.	28	113	22	113
DECEMBRE.	2	99	3	oul.	5	113	6	113
	9	99	10	.	12	113	13	113
	16	99	17	.	19	113	20	113
	23	99	24	.	26	113	27	113
	30	99	31

Cours des 3/6.

Cette intrigue est vraiment dans l'ambiance économique de ce milieu du dix-neuvième siècle où l'affairisme prévaut. Notre pays entame sa révolution industrielle, notre région sa révolution viticole. On devine au travers de cette histoire la déception des bourgeois piscénois, Colombeau s'exclame : « Sont-ils heureux ces parisiens, dire que nous, à Pézenas on ne peut pas trouver quelque mine de houille ou d'argent ! En remuant la terre de ma vigne je n'ai trouvé qu'un sou du temps des romains ! » Ah si seulement à Pézenas on trouvait du charbon, du cuivre, si seulement on avait des usines d'asphalte, des fonderies ! Des aciéries... C'est aussi l'époque des canaux, des chemins de

fer, des grands ouvrages d'art. Dans notre Languedoc, quelques poches minières se découvrent : bauxite, charbon, mais pas suffisamment pour entraîner la prospérité économique et les hommes jeunes commencent à « monter à Paris » ; Roland le rappelle à la scène VI : « Paris ...La province t'envoie ses plus belles productions... Hommes femmes et vins... Elle languit dans l'agriculture et les trois et demi pour cent ! »

Roland veut créer une activité : « j'ai l'argent, les entrepreneurs mais que manque-t-il ? L'entreprise ! ». Se rendant compte que Menot chante et qu'il n'est pas connu à Pézenas, même de son oncle Colombeau, il s'écrie : « Et moi qui allais spéculer sur une sucrerie, une tourbière, une forge... Non ce n'est pas une nature morte que je vais exploiter, c'est toi, (s'exclame-t-il en désignant Menot) Toi-même ! »



Menot, devient Menotti, né en Italie la patrie des bons chanteurs, personne ne le connaissant de vue à Pézenas, la supercherie est facile à mettre en place. Il a créé une société en commandite où il est commanditaire et gérant. Il dispose dans cette société au capital de 500 000 francs divisés en 50 actions de 10 000 francs de 20 actions bénéficiaire. Le premier dixième est déjà versé soit : 30 000 francs ! Les associés entrent en scène pour la première AG et Roland se lance dans un discours : « En effet qu'ont produit nos aïeux...La vapeur, le gaz...Qu'est-ce que cela ? Nous venons de créer nous le principe de toutes les causes et la cause de tous nos principes : l'Homme qui existait depuis longtemps... Nous venons de lui attribuer une valeur nominale, capitalisable, une nature immobilière,

exploitable à l'infini ! Oui messieurs, l'objet que je mets en actions, c'est le sieur Menotti, célèbre artiste Italien. » Et il se lance dans un calcul au bout duquel il trouve un rapport de 102 000 francs par an, soit 20% du capital investi. Colombeau est prêt à l'utiliser pour ses expériences et à verser 10 000 francs par an ! M^{lle} Pomard veut l'épouser moyennant le versement à la société de 3 000 francs par an. On va convoquer une AG pour discuter de ces propositions. Annette entre affolée, la rumeur enfle dans Pézenas d'un chanteur Italien qui n'est ni l'un ni l'autre...On parle même de la justice du roi et du procureur. Apeuré Menot veut rendre l'argent et songe à se suicider. Colombeau, apprenant la nouvelle, s'affole, Roland le rassure : « la bourse de Pézenas suit le chemin de celle de Paris, le cours des actions varie en fonction des fausses rumeurs ». Colombeau trouve que notre chanteur « a une tête de Carpentras ! » La fausse nouvelle fait baisser le cours des actions c'est le moment de les racheter au pair ! Tous affolés veulent vendre : Roland achète au pair ! Annette entre et annonce la fausse nouvelle du suicide de Menotti ! Colombeau se retrouve floué, il doit 30 000 francs : 20 000 à son neveu Menot qui se découvre et 10 000 à Roland qui part en chantant pour la Mitidja. Roland part « En chantant », il y a dans cette pièce de nombreuses réparties chantées, dont l'une sur un air connu, celui de M. de Turenne ; mais je n'ai pu obtenir les partitions.

Un exemple, Roland loue la présence de dames à la bourse de Pézenas, (alors qu'elle est interdite à celle de Paris). Il entonne une chanson à la gloire de la spéculation sur les chemins de fer, les canaux, le bitume, les hauts fourneaux et le charbon à la fin de laquelle il s'exclame à propos du vacarme de la corbeille : « Vous devez vous attendre à ce brillant fracas à Pézenas... Pézenas c'est moi qui vous le dis vaut bien Paris ». Tous sortent en chantant : « Ah cet homme est vraiment charmant Il est aimable et complaisant Car il va prendre notre argent Il veut bien prendre notre argent. Oui cet homme est vraiment charmant ! »

Certes l'intrigue est compliquée mais dans le monde des places boursières, une rumeur, un événement quelconque peuvent faire varier le cours, il est conseillé de ne pas vendre ! L'annonce d'un licenciement, qui devrait être

une mauvaise nouvelle au contraire fait grimper le cours du titre : moins de charges salariales, plus de dividendes pour les actionnaires. La bourse n'est pas morale elle est implacable et efficace ! Cette histoire de grrrande Spéculation industrielle à la bourse de Pézénas est une bonne leçon de cynisme économique.

On relèvera au passage l'attitude condescendante de Roland, ce Monsieur qui : « vient de Paris ». Quelques unes de ses réparties :

« Sont-ils arriérés dans ces petites villes de province ! » A ceux qui s'inquiètent : qu'allons nous faire de notre argent, il réplique, cynique : « J'ai formé le généreux projet de vous en débarrasser », « Prêtez-moi l'attention de vos oreilles méridionales », « Votre bourse Piscénar-doise... A Pézénas il paraît que la civilisation est en retard ».

Paul Ivorra

Notes :

(1) Claude Alberge : *Histoire de Pézénas par les rues et les places*.

(2) Pézénas fut une place de cotation du verdet. L'oncle de Jean François Curée possédait un immeuble rue de la Canabasserie, en face du tribunal de commerce. C'est là, que Jean François vécut et collabora avec son oncle à la fabrication de ce produit de traitement de la vigne obtenu en faisant oxyder des plaques de cuivre plongées dans des jarres remplies de vinaigre que l'on exposait à l'air libre sur des planches soutenues par des corbeaux aux fenêtres les plus hautes. Cet oncle s'appelait Verdier : un nom prédestiné !

(3) Jean-François Curée (Le héraut de l'Empire, Jean François Curée ; François Bonnéry. Gay Savoir 1929)

(4) Annuaire de l'Hérault.

(5) Bulletin de la Société centrale d'Agriculture 1974.

(6) Archives du Théâtre du Gymnase dramatique.

(7) Pézénas : Ville et campagne XIII^e-XX^e siècles (Fédération historique du Languedoc) article d'A. Duclat : les électeurs censitaires.



Le SICTOM, acteur de la vie locale,
accompagne les associations de son territoire.